

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 96

Artikel: Carnet du paysan
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ans ! Je m'en fiche ! Mais ça sera ta faute, à cause que tu n'auras pas voulu m'enseigner ton fameux moyen !

Et le grand Schewering, dédaigneux, partit dans sa ruelle en faisant claquer ses gros sabots.

* * *

— Donner mon moyen ? songeait le petit Mathias dans son lit, tandis qu'il regardait les étoiles comme pour les prendre à témoins de son embarras, c'est facile à dire. J'y aurais bien donné, au grand Schewering ; mais qu'est ce qu'il en aurait fait, de mon moyen, puisqu'il n'y a que moi qui peux s'en servir ?...

Les mains crispées sur sa couverture, il se décidait peu à peu :

— Si j'y allais, moi, sans rien dire ? Si j'allais mettre le drapeau ? Comme ça, avec mon moyen, personne de l'école n'irait en prison....

Il rêva longtemps à son idée.

— Oh ! parbleu ! pour monter dans l'arbre, le grand Schewering monterait mieux que moi, il est fort.... c'est pas un poitrinaire....

Le petit Mathias sourit.

— ... Mais pour s'en sauver de la prison, ça, il n'y a que moi ! Bon de sort ! ce qui s'aurait moqué, le grand Schewering, si je lui avait dit mon moyen ! Qu'est-ce qu'il aurait répondu ? Ah ! la ! ah ! la !

Sentant qu'il allait tousser, le petit Mathias se fourra sous sa couverture, pour ne pas réveiller sa mère ; puis il sortit doucement sa tête et retrouva au bout de son nez, là-bas, dans le ciel tout bleu, les mêmes étoiles...

— Chiche ! puisqu'il n'y a que moi qui peux planter le drapeau sans me faire mettre en prison par les Allemands, eh bien ! c'est moi qui le mettrai ! Vive la France et les pommes de terres.

(A suivre.)

Les grands labours d'automne

Les labours en ce moment pratiqués sur les champs destinés, le printemps venu, à recevoir les secondes semaines de céréales sont certainement ceux de toute l'année, les plus propices à la santé de la terre.

Ils la retournent, la mettent à nu et l'exposent ainsi, pendant tout l'hiver, à l'action bienfaisante du froid : neige, glace, gel et dégel.

Pour que la plante s'assimile les principes féconds du sol, il lui faut de l'air, de l'eau et de la chaleur. Or seul, un labour suffisamment profond, peut diviser assez le sol, l'échauffe plus rapidement et plus complètement dans sa masse, et d'autre part, s'imbibant plus aisément, il conserve comme une réserve d'humidité. Ainsi, sont facilitées la respiration et la nutrition des racines.

Un autre grand avantage du labour d'automne, c'est qu'il nettoie le sol des mauvaises herbes, et de la vermine des champs. Même, il arrive que les mauvaises herbes, que le labour superficiel de déchaumage pratiqué de suite après la moisson a fait germer et que le labour profond a retournées et enterrées, en décomposition, deviennent un fond d'humus précieux.

L'application d'une fumure raisonnée marche de pair avec le travail de labour et il est bon de profiter de celui-ci, pour engranger les matières fertilisantes que retient

le sol ; elles s'incorporent mieux avec la couche cultivée et les plantes sont alors en mesure d'en profiter, dès le début de leur vie. On sait que les engrains potassiques et phosphatés sont retenus fixés par les terres, qui les cèdent ensuite peu à peu aux plantes cultivées, au fur et à mesure de leurs besoins.

Il n'en est pas de même des engrains azotés : les uns, comme les nitrates, seraient immédiatement entraînés dans le sous-sol par les pluies d'hiver ; les autres, comme les sels, ammoniacaux ou le sang desséché, se transforment plus ou moins rapidement en nitrates et sont à leur tour entraînés. Les engrains organiques seuls, comme le fumier ou les composts, peuvent et même doivent être enfouis par les labours d'automne.

Mais on donne avec raison, peu d'engrains organiques aux céréales de printemps ; on les réserve aux cultures sarclées qui les paient beaucoup mieux. Il reste donc les engrains potassiques et phosphatés dont nous avons parlé plus haut. Leur application auxavoines et aux orges, est générale dans toutes les régions de bonne culture où l'on a reconnu que la potasse donne de la rai- deur aux pailles et du poids aux grains, tout en augmentant la récolte comme l'acide phosphorique.

Sur l'avoine et sur le blé, la potasse empêche la rouille et la verse, hâte et régularise la maturité ; sur l'orge, elle augmente la proportion du grain en amidon, ce qui a beaucoup d'importance pour les orges de brasseries.

Il faut donc en mettre sur les terres qui seront ensemencées le printemps prochain en céréales et, si on l'enfouit dès maintenant on choisira la kaïnite au voisinage de la frontière belge et allemande, ou à proximité des grands ports de la Manche ou de la mer du Nord. Ailleurs, le chlorure de potassium se livrera à meilleur compte et sera plus avantageux. Mais ces deux engrains n'ont pas la même composition et il faudra 600 à 800 kilos de kaïnite par hectare et seulement 150 à 200 de chlorure de potassium.

Un vieil adage agricole dit que la gelée est le meilleur laboureur. En effet, une congélation énergique est indispensable à tous les sols. Même le sol le plus dur, retourné avant l'hiver, quand il aura subi des gelées intenses, avec les alternatives de gel et de dégel, sera relativement très maniable pour les façons de culture du printemps.

C'est en ce moment qu'il faut s'y prendre même dans les terres imparfaitement ressuyées. Inutile de faire passer la herse pour briser les mottes plus ou moins compactes que la charrue laissera derrière elle. L'hiver en aura facilement raison, car, en se congelant, l'eau écartera les particules de terre qui, dès lors, en séchant après le dégel, reviennent en poussière.

Le labour d'automne se pratique en certains cas, comme un véritable défoncement.

Si le sol est argileux, par exemple, et le sous-sol riche en chaux, on corrige le défaut du premier en ramenant une partie du second. Si le sous-sol d'une terre argileuse est une couche siliceuse, le sable ramené amoindrit l'opacité de l'argile, tandis que de son côté, l'argile donne une cohésion profitable au sous-sol siliceux. Mais si le sous-sol est de mauvaise qualité, s'il renferme des pierres, il est préférable de ne pas le mélanger au sol.

On peut labourer profondément sans se

servir d'instruments très puissants. On effectue le reournement des bandes de terre en deux fois, sans être obligé de mettre en marche un nombreux attelage et l'aménagement n'en est que mieux opéré.

D'ailleurs et c'est l'essentiel à ajouter, si la terre est soumise, tous les cinq ou six ans, suivant sa nature, à un véritable labour de défoncement de quarante à soixante centimètres de profondeur, les labours de l'automne suivant peuvent ne pas aller à plus de vingt à vingt-cinq centimètres. On laboura à plat et on donne au labour, pour une profondeur de vingt centimètres, une largeur de vingt', en ayant soin, dans l'un comme dans l'autre cas, de maintenir très régulières les lignes de crête du sillon.

Pour finir, nous signalerons encore cet avantage du labour d'automne, qu'il tient la terre toute prête pour permettre d'entamer de bonne heure, les cultures de printemps, ce qui est fort appréciable dans les régions où la végétation des plantes est limitée par la rigueur du climat.

Carnet du paysan

*Le semoir en lignes. — Feuilles tombées
Les pommes.*

Le semoir en lignes rend d'utiles services à la culture, dans les sols soigneusement préparés. Sans lui, on ne peut obtenir les deux conditions nécessaires pour la bonne levée des semis : un ensemencement régulier et un enfouissement du grain à une profondeur constante.

La régularité parfaite du semis est une opération mécanique que la main la plus exercée ne peut réaliser par le traditionnel semis à la volée. Un semoir bien réglé la produit mathématiquement. De là une économie de semence qu'on évalue à un quart sur les semaines à la main ; ce qui suffirait presque à payer l'impôt de la terre.

L'enfouissement est régulier avec le semoir qui enterrer la semence à égale profondeur à mesure qu'il exécute sa tâche. Impossible d'obtenir un pareil résultat avec la herse ; forcément, celle-ci laisse une partie de la semence sur le sol, ou sous les couvertures extérieures, où elle devient la proie des oiseaux et des insectes.

De plus, l'ensemencement en lignes régulières facilite les binages, si utiles pour un grand nombre de cultures qui exigent un parfait aménagement du sol et la destruction des mauvaises herbes, tandis qu'ils sont presque impossibles dans les semis à la main. L'air et la lumière, dont l'action est si bienfaisante, pénètrent mieux entre les lignes et donnent aux tiges des céréales une rigidité qui diminue les risques de la verse. Autant d'avantages dont la résultante nécessaire est rendement plus élevé et meilleure qualité.

Tout compte fait, le prix d'achat est bien-tôt remboursé, attendu que le même semoir peut servir pour toutes graines.

Tout semoir ne donne pas ces résultats. Il faut choisir un semoir déposant les semences en lignes parallèles à un écartement qu'on peut facilement varier entre 0m. 10 et 0m. 40 afin de pouvoir semer des plantes fourragères aussi bien que des céréales ; capable de semer des graines de différentes grosseurs et à toutes doses ; déposant les semences à une profondeur constante, avec uniformité, quelle que soit la vi-

tesse de l'attelage, tout en permettant la surveillance de l'émission de la graine pendant le travail, l'arrêt et la reprise de l'émission à volonté, répartissant également la semence dans les sillons ouverts par les socs ; recouvrant la semence et permettant des reprises aux extrémités des sillons, afin d'arriver à tracer les lignes au même écartement sur toute l'étendue de la pièce. Enfin, l'appareil doit être léger, d'un mécanisme solide et simple, facile à vider et à nettoyer.

Cet instrument peut être utilisé maintenant dans les petites cultures aussi bien que dans les grandes exploitations, car on fabrique aujourd'hui pour elles des modèles spéciaux. D'ailleurs les Syndicats agricoles peuvent y pourvoir en le procurant dans l'intention de le louer à leurs adhérents.

* * *

Les feuilles tombées jouent un double rôle à la surface de la terre : par leur décomposition lente elles constituent le principal engrangement des forêts et, lorsqu'elles tapissent le sol, elles sont un grand obstacle à sa dégradation par les eaux, surtout dans les terrains en pente.

Personne n'ignore que les feuilles des arbres sont le principal agent de fertilité des forêts. C'est grâce à leur antique accumulation que nos plateaux ont pu se boisser : par leur décomposition, elles sont aux racines ce que, dans leur intégrité ou dans leur fonctionnement parfait, elles sont aux branches en provoquant l'assimilation et la combinaison des gaz nécessaires à la végétation ; en un mot, elles nourrissent le végétal par ses deux extrémités. S'il en était autrement, on aurait lieu d'être surpris de voir les bois prospérer toujours de la même manière et même s'améliorer sans qu'on y introduise un atome d'engrais. Les arbres pourvoient, pour ainsi dire, à leur nourriture. Partant de ce principe, nous devons reconnaître que, s'il y a des landes, des terrains en friche, c'est parce qu'on n'a pas encore su apprécier à ces terres, en apparence frappées de stérilité, les essences qui peuvent y venir naturellement et les fertiliser. Depuis qu'on y a introduit le pin maritime, les landes de Gascogne ne tendent-elles pas à se transformer en de luxuriantes forêts ? Maintenant, si nous voulons avoir d'autres preuves de l'action favorable de la décomposition des feuilles en arboriculture, nous n'avons qu'à observer les jardiniers intelligents, dût-on les appeler routiniens, lorsqu'ils font des plantations : que mettent-ils d'abord au fond des trous sur le chevelu des racines ? des mottes de terre renfermant beaucoup de plantes herbacées, de radicelles (des gazon retournés, comme ils les appellent) avec un mélange de feuilles non décomposées ; et tous diront que c'est le meilleur engrangement que l'on puisse jeter au pied d'un arbre ; ils le préfèrent même à du fumier, qui aurait l'inconvénient de faire pourrir les racines : l'arbre, suivant eux, s'en ressentira pendant plusieurs années, attendu que la décomposition des feuilles enfouies dans la terre se fait très lentement ; à plus forte raison si l'on peut y ajouter des mousses dont la décomposition est encore moins rapide que celle des feuilles.

Toutes les feuilles ne sont sans doute pas propres à rendre ce service à l'arboriculture : il y en a de coriacées, telles que celles du hêtre, du platane, du lierre, du houx, du buis, des lauriers-amandiers, des rhododendrons, etc. pour la décomposition desquelles il faudrait attendre longtemps

avant de voir un effet sensible sur les racines des arbres. Mais les feuilles de peupliers, notamment de Virginie, un peu succulentes, abandonnent facilement leur parenchyme. Nul doute que les champs et les prairies bordés de ces arbres ne retrassent un grand profit de ces organes, surtout si l'on avait soin de les enfourir aussitôt leur chute, ce serait pour le cultivateur un dédommagement à l'épuisement que font éprouver à la terre les racines traçantes du peuplier ; on pourrait en dire autant de l'orme.

* * *

La pomme possède beaucoup de qualités et se prête à une grande quantité de préparations gastronomiques, sans compter cette boisson hygiénique, le cidre, qui entre dans la consommation d'une partie de la population et à des prix peu élevés. D'après certains chimistes, la pomme contient une plus grande quantité de phosphore que tout autre fruit ou végétal, et l'on sait que le phosphore est tout à fait apte à renouveler la substance nerveuse du cerveau et de la colonne vertébrale. D'autres, et parmi eux des sommités médicales, ajoutent qu'il n'est rien d'aussi nutritif et d'aussi bienfaisant qu'une bonne pomme. Ce fruit possède autant de nourriture qu'un œuf de poule et, de plus, il a la propriété de maintenir le corps dans un état sain, en raison des acides citrique et malique qu'il contient. Enfin, la pomme, mangée pure et sans sucre, diminue sensiblement l'acidité de l'estomac au lieu de la provoquer, comme on serait tenté de le croire.

LETTER PATOISE

Entendu le soir de la foire de Porrentruy dans un café de la ville.

Pierre. — Est pe Djoset t'é-t-aivu en la confrence de Préfet ?

Djoset. — O ma foi nian y n'y sepe aivu. Y m'fo atain d'io confrences que d'an 40, y n'vepe votaie c'te loi.

Pierre. — Pouquoi Djoset aceque te n'vepe votaie c'te loi ? Aceque t'é étudie ? L'éte à moins ié.

Djoset. — Dé nian y n'laipe ié ; main y aie où dire qu'est v'l'in enquoé augmentaie les dépenses est peu y troye qu'en dépense d'je bin trop mitenai. Dain l'temps en dépense à moins quattro fois moins est pe en était chi bon soudaie qu'adjdeu.

P. — Djoset te djas in po sain réflexion, en qué l'annae été faie ton instruction militaire ?

D. — En dégeuent soixante tras.

P. — T'é-to dain le train.

D. — O.

P. — Et bin moi y éto achi dain le train, aceque est t'sevin s'que t'é payie c't'annae li pou tes effets militaire ?

D. — Ma foi n'ian, y saie bin qu'coli côteai passablement.

P. — Et bin Djoset voici

Le pantalon de p'té tenue	Fr. 39
Lai veste ronde	" 10
Le bonet de police	" 2
Le porte-manteau	" 18
Le sac-à-pain	" 2
Lai gourde	" 2

Coli fait Fr. 73

sain les atres p'tés effets.

Compte vouere Djoset 250,000 soudaie seulement est 50 francs iun dain l'atre colo faie

15 millions 500 mille francs. Et bin adjdeu ça lai Confédération que paye to colo ? Te payio encoué ton dédjuron, adjdeu est l'ain l'chocolat le maitin est pe aivo to colo est sont encoué bin me payie que dain le temps. Voili Djoset dà laivou v'nian ces augmentations de dépenses. Est l'é achi fau tchindgie les fusits est peu l'artillerie te n'vouéropé qu'en euche enquoé les fusits est pierre est fue. Et bin to colo es l'fa payie est pe y m'pense que t'é qu'ment tot l'monde, que t'aime bin tien tes bouebes vaint à service que t'é bin content d'être tiite de los bayie tain d'erdgent.

D. — Ma fo.

P. — Et bin Djoset pou qu'la Confédération pouéueche tot payie ayie fa des sous ça enne boenne maman que tot l'monde vouerait tassie et pe niun n'y vouerait bayie est mair Pouéchain Djoset te saie bin qu'san ve qu'enne vaitche bayieue bramant di laissé est y fa bayie bramant est maindgie.

D. — Est p'anquoé est loitchie.

P. — Te m'diré Djoset qu'en avaipe fate de tot ces tchindgements et bin y m'pense que ton grand père t'é racontaie bin des fois çò que le payi avait seuffie à pessaidge des Autrichiens.

D. — O oui est m'en ai pellait bin des fois. Est l'avoin ruenait l'pays.

P. — Et bin Djoset. C'lai Suisse était aivu bin organisaie, qu'en euche aivu des soudaies prou et pe bin ermaie colo n'seraip erraviaie. En n'lé erraipé leché entraie. Le pessaidge des Autrichiens é pu côteai en lai Suisse que to çò qu'en ont dépensié pou réorganisaie l'airmaie. Est pe Djoset est y é encoué enne tchose, le Conseil national est pe l'conseil des Etats aint dichcutaie est r'dichcutaie s'te loi est peu en lai fin est sont tu tchoé d'aicoué pou lai votaie les roudges qu'ment les nois est peu les nois qu'ment les roudges. N'y errait é qu'coli Djoset qu'y lai votero. Nos pouéiant y m'pense avoi confiance en ces dgens li. En y traivayie sérieusement es tchambres fédérales. C'nape tien lai diere à déclararie qu'est fa c'mencie de faire des fusits est pe des canons, est fa tien elle éclate qu'en feuche tot prâ.

D. — Y cray qu'té régeoen Pierre. Ch mon ame y n'avop réflaichi en tot colo. En ont craiu de tote les san qu'enos ve menaie aivo ci militarisame, est pe en s'léche embétaie. Y r'coingna que tot çò qu'te m'é dit ça lai véritaie, y veu faire qu'ment toi, y veu votaie lai loi est peu y en ve encoué faire est votaie des atres en los r'contain çò qu'te m'é dit.

Aidue Pierre merci de tes échpliations tien nos s'eurtroverai y ve payie enne boenne chope.

Aidue Djoset en enne être foi.

Passe-temps

Solutions du N° du 27 octobre 1907.

Devises : C'est en Suisse, parce qu'on ne rencontre que des chalets (chats laids).

C'est en Ecosse.

Devises

Quel est l'oiseau qui couche nuit et jour dans les champs ?

Dans quelle contrée de l'Europe les militaires sont le mieux nourris ?

Editeur-imprimeur G. MORITZ, gérant.